

Patrie et festival

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1927)**

Heft 310

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-690131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PATRIE ET FESTIVAL.

Voici qu'avec septembre votre chroniqueur saisit à nouveau la plume! Vous fûtes nombreux sans doute cet été, amis lecteurs, à prendre le chemin de la Mère Patrie. Les uns s'en furent à la ville qui les vit naître, les autres à la campagne fleurie où sous les ombrages paisibles une maman les tint jadis sur ses genoux.

D'aucuns vinrent aux nombreux festivals de langue allemande, d'autres à cette Fête des Vignerons qui après vingt-deux ans de repos anima à nouveau tout le pays romand.

Puis sonna l'heure du retour, Londres la tentaculaire vous rappela à elle et mi avec regret, mi avec plaisir, vous avez repassé ce que les anglais, nos amis, appellent "The Channel."

Quoique cette fête à la gloire de notre terre, de nos champs de nos vignes ne soit déjà plus qu'un souvenir, je veux venir vous en dire quelques mots.

Vevey durant une dizaine de jours personnifia la mentalité suisse dans ce qu'elle a de plus noble et de plus désintéressé. Nous vécûmes là les heures tragiques et solennelles où les cœurs se serrent sous une même étreinte, devant une même pensée. A travers les chants, les danses, les rondes et les cortèges passaient cette impondérable, ce souffle léger comme la brise du lac que d'aucuns appellent la voix du pays et qui n'est en somme qu'un moment sublime où les yeux se mouillent sous une impulsion toute intérieure.

Luminosité, soleil intense dardant ses rayons sur quatorze mille spectateurs enthousiastes, le roulement lointain des tambours d'autrefois, le grésillement des fifres et le canon qui tonne tandis que les cloches joyeuses secouent l'air bleu du matin.

Aux portes, on a distribué aux spectateurs pressés des pare-soleil de carton d'un vert qui rappelle celui des vignobles qui là-bas se dorent sur la colline. L'immense arène n'est plus qu'une vigne vivante et gaie.

Les portes des ramparts enfin s'entrouvrent tandis que le geste tranchant de Doret, tout de gris vêtu, lance son orchestre à l'assaut des mélodies inoubliables. Voici les vieux suisses, gardes d'honneur où le bleu et le rouge fondus en une même harmonie, dominant. Puis c'est l'Honorable Confrérie, digne, onctueuse et grave sous perruque et redingote bleue, ils viennent assister à la fête: leur fétel! Spectateurs, auteurs, participants, ils sont le noyau fidèle qui, de quart de siècle en quart de siècle, transmet à la race qui vient, le culte du passé et celui de la Patrie.

L'Abbé-Président, qui n'est autre que Monsieur Gaudard, conseiller national, second délégué de la Suisse aux Assemblées de la S.D.N., prend sous cet auguste costume d'allure d'un Père Vénérable et la silhouette historique de ceux qui furent autrefois à la tête de notre pays.

Puis, c'est le cortège infiniment varié des saisons. L'Hiver, alourdi de neige et de nostalgie, n'est bientôt plus qu'un souvenir inondé de soleil, tandis que victorieux et gambadant s'avance le Printemps. Vous dirai-je que la déesse Palès, fluette sous ses vêtements de gaze jaune et belle comme la saison qu'elle incarne, fût de tous les participants la plus applaudie. Que de cœurs, la petite divinité emporta en de rêves fous durant ces dix lumineuses journées et que de sourires, qui certes furent tous recueillis.

C'est Cérès ensuite, dans une gamme de rouge et de brun où ne se hasarde qu'un léger filet bleu, enfin après l'Eté, c'est l'Automne, empire du joyeux Bacchus et du ventripotant Silène. C'est le clou de la fête: vendangeurs et vendangeuses, faunes et nymphes, bachanales emportées où le public se prend à vibrer des mêmes émotions que les acteurs.

Enfin, apothéose magnifique où dans une communion totale et unanime, spectateurs, acteurs et musiciens saluent la gloire et les bienfaits de la terre natale.

Poème ininterrompu qui fut avant tout un hymne à la couleur, où le peintre, le décorateur est roi incontesté dominant la musique et la poésie qui ne sont plus là qu'en vassaux, mais en vassaux magnifiques. Car, si la partition de Doret s'apparente un peu trop franchement à celle de 1905, le poème de Girard est une merveille de fraîcheur, de naïveté et de naturel.

Dix jours durant, le soleil élément inonda l'immense arène débordante. Dix jours durant, ce fut dans Vevey animation, sourires et foule. Dix jours durant, il n'y eut plus qu'un seul peuple tendu vers un seul idéal.

E pour ceux, qui eurent le privilège de vivre ces minutes inoubliables et de les comparer aux fêtes semblables et précédentes, il est une certitude qui réchauffe le cœur: l'Ame de la Patrie ne s'est pas éteinte, elle est plus vivante, plus solide que jamais. Les années peuvent passer, des fêtes semblables prouvent que nous sommes restés les dignes petits-fils de ceux qui par une nuit de 1291 se jurèrent une éternelle fidélité.

LE VIGNERON.

LE "CITY SWISS CLUB" A VEVEY.

Eh! oui, à Vevey. Le "City Swiss Club" a tenu ses assises en Suisse. Il a rompu avec la tradition, parce que "c'est l'année de la fête des Vignerons"...

Y en a-t-il qui ne connaissent pas Vevey, la jolie cité si chère à Jean-Jacques? Elle allonge ses rues propres et paisibles sur les rives du plus riant des lacs, le bleu Léman. De ses murs côtoient et vergers opulents, prairies émaillées de mille fleurs montent doucement à l'assaut des forêts bleues du Pélerin et des Pléiades, des pâturages de l'Alliaz où règne le narcisse. Des montagnes, des plus modestes aux plus hautes, de la fière Dent de Jaman aux étincelantes Dents du Midi et aux sombres "Savoyardes" forment son diadème. Ses habitants ont le caractère amène et jovial de gens privilégiés par la nature et point touchés par l'agitation fébrile des grands centres urbains.

C'est dans cette atmosphère aimable et dans ce cadre merveilleux que se rencontrèrent au matin du 2 août trente membres et amis du "City Swiss Club" de Londres pour voir la "Fête des Vignerons." Je laisse à d'autres le plaisir de chanter les louanges de cette férie des saisons, de cette glorification du travail, de la terre, de vous parler de la magie des couleurs... Il me tarde de féliciter notre comité pour son initiative de réunir ses administrés, tant de braves Suisses, au Pays. Je le félicite surtout d'avoir choisi cette date du 2 août, le lendemain du soir où s'expriment si simplement, mais si noblement l'allégresse et la confiance des Suisses. Ainsi la voix d'airain des cloches de nos villages et les feux de joie sur nos montagnes préludèrent à la Fête, à l'immortel "Ranz des Vaches"... Pendant des heures nos cœurs furent empoignés par l'émotion. Nous en gardâmes le souvenir jusqu'à la fin de nos jours...

Dans le cours de la matinée "les Savoyards avaient étendu la lessive," présage de mauvais temps. Aux sours et profonds grondements de l'orage menaçant succéda la pluie. Dès 15h. le ciel foudroya notre pauvre terre du feu de toutes ses batteries, l'averse devint trombe, chassée par un vent "à décorner des bœufs." Cette visite intempestive interrompit brutalement nos promenades dans les rues de Vevey pavées avec beaucoup de goût. Votre chroniqueur se mêla à la foule bigarrée qui envahit l'Hôtel Suisse, devenu le quartier général du C.S.C. Là, il contempla longtemps, d'un oeil amusé et enchanté, la fresque animée que formaient cent-suisses, beaux gens bien pris, dans leurs pourpoints, officiers au col orné de la fraise devisant gentiment avec de jolies bacchantes sages, vanniers aux lourds pendentifs d'or, aux regards rêveurs, perdus dans le lointain, le classique messager boiteux, j'en passe.

Lorsque les écluses du ciel ne laissèrent plus rien passer, nous allâmes sur les bords de la Veveyse, un joli petit torrent qui commence sa course au Moléson, le Righi Romand, et qui parfois a des sautes d'humeur, qui se fâche—comme aujourd'hui—et, gonflé par la pluie, roule grosses pierres et bois dans ses flots jaunâtres...

On ne saurait concevoir une visite en pays de Vaud, sans une descente dans l'un de ces souterrains soignés qui ne recèlent aucune momie, mais bien des vases imposants. C'est sans doute pour satisfaire à cette charmante et hospitalière coutume que Messieurs Wullschleger et Müller invitèrent nos Londoniens à venir prendre "trois verres à la cave," comme le dit une délicieuse chanson. Ils en furent remerciés, comme aussi pour l'excellence de leurs produits, par un toast enflammé porté à leur santé.

A 7h. 45 cinquante convives, membres et amis du C.S.C., étaient réunis à l'Hôtel Suisse sous les plis de notre drapeau, apporté aimablement d'Angleterre par Monsieur Beckmann. La familière silhouette d'un de nos distingués octogénaires, Monsieur G. Neuschwander, était là pour nous rappeler plus que jamais qu'il s'agissait bien d'une réunion du C.S.C. de Londres. Monsieur Daeppen nous fit servir avec célérité l'excellent menu annoncé et bien préparé. L'orchestre du Grand Hôtel se fit entendre pendant le repas, entre autres dans un pot-pourri sur des airs suisses, accompagné "con amore" par les chanteurs présents. L'assemblée reprit aussi avec enthousiasme les sonores "liuba" d'un soliste improvisé.

Au dessert Monsieur Gehrig, vice-président, parlant en français, porta le toast à Vevey et à la Suisse dans les termes suivants:

"Mesdames et Messieurs, C'est avec le plus vif plaisir et en me rendant tout à fait compte du grand honneur qui m'est fait que j'occupe ce soir le fauteuil présidentiel à cette réunion qui est unique dans les annales du "City Swiss Club." C'est en effet pour la première fois que notre club a convoqué une assemblée sur notre sol natal, au sein de notre chère patrie

et s'il y a une chose que je regrette en ce moment c'est de ne posséder la langue française d'une façon qui me permettrait de vous adresser des paroles qui seraient dignes de cette occasion mémorable.

"Inutile de vous dire que je n'ai pas eu l'avantage d'être élevé sur les rives du Lac Léman. Je vous avouerai que ce n'est pas même en restant fidèle au produit exquis des vignes vaudoises qu'on apprend le français et j'espère que vous voudrez bien excuser mon français atroce.

Je suis tout particulièrement heureux d'être l'interprète du "City Swiss Club" pour manifester notre attachement à la Suisse et à cette expression j'ajouterai celle de notre sincère admiration pour cette merveilleuse ville de Vevey qui ouvre cette semaine ses portes hospitalières aux confédérés et à ceux qui à l'étranger représentent le peuple suisse.

"J'ai un devoir qu'il me fait grand plaisir à remplir. Si nous sommes réunis ici ce soir c'est grâce aux efforts faits par nos amis et membres, Messieurs Friederich et Charles Chapuis. Ce sont eux qui se sont dévoués pour faire tous les arrangements nécessaires et je suis certain d'exprimer les sentiments de vous tous, Mesdames et Messieurs, si j'assure ces Messieurs de nos plus sincères remerciements pour toute la peine qu'ils se sont donnée.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, je ne veux pas retenir votre attention plus longtemps, et je vous prie de vous lever et de boire à la prospérité de notre chère Patrie, à celle de la ville de Vevey qui nous donne l'hospitalité et la réussite complète de la Fête des Vignerons."

Le vice-président donne ensuite lecture d'un télégramme de Monsieur Motta, Président de la Confédération, dans lequel notre illustre homme d'Etat nous remercie du télégramme patriotique que nous lui avions adressé quelques heures auparavant et nous assure de ses sentiments de sympathie. Un autre télégramme reçu provenait de nos sympathiques collègues Messieurs Zogg et Altwegg. Malheureusement deux autres messages télégraphiques que M. Jobin, Président du Club, et M. Boehring, Editeur du "Swiss Observer," s'étaient fait un si grand plaisir de nous adresser, allèrent se perdre dans l'infini... Il faut reconnaître que l'assemblée de Vevey, ignorante de cette infidélité commise par le service des télégraphes, demeura momentanément assez déconcertée de l'absence de nouvelles de son Président et du dévoué chroniqueur de la Colonie, et fut sur le point d'envoyer une colonne de secours à leur recherche. Nous savons maintenant à notre grande satisfaction que tous deux avaient accompli scrupuleusement leur devoir. De chaleureux remerciements sont dus à Monsieur Motta et aux autres auteurs de ces gracieux messages.

Messieurs Charles Chapuis et Friederich voulurent bien paraître confus des remerciements reçus pour l'organisation de cette journée. Ils s'efforcèrent généreusement de rapetisser leurs efforts, leur dévouement en racontant toute la bonne volonté rencontrée dans l'accomplissement de leur tâche. Nous les félicitons pas moins de cette réussite en déclarant qu'ils ont bien mérité du C.S.C.

Il était réservé à Monsieur Ziegler de La Chaux-de-Fonds de célébrer en termes élogieux et d'une voix vibrante la Grande-Bretagne, les vertus et les qualités du peuple qui nous donne une si large hospitalité.

Monsieur Grobet, municipal, nous apporte le salut des autorités veveysannes et exprima l'espoir que nous emporterons tous un souvenir inoubliable de l'incomparable vision de beauté dont nos yeux ont été éblouis ce matin.

Un jeune et très sympathique député vaudois, Monsieur Dénéreaz, clôtura brillamment cette joute oratoire. Il déclara avec humour et beaucoup d'esprit qu'à Vevey, pendant la Fête des Vignerons, il n'y avait plus de députés, mais seulement des conseillers, des faneurs, des cent-suisses, des faunes... Il rendit hommage au patriotisme des Suisses à l'étranger, à leur attachement indéfectible au sol natal... Et il termina sa jolie improvisation qu'il faudrait citer "in extenso" en nous disant tout le plaisir qu'il éprouvait à passer sa soirée en si gente compagnie. Nous n'en éprouvâmes pas moins à l'entendre et des applaudissements nourris le lui prouvèrent éloquentement.

Dès lors les disciples de Terpsichore purent s'adonner à leur sport favori. Jusqu'à une heure matinale ce ne furent que one, two et autres "steps" au rythme d'un jazz endiablé ou flonflons berceurs de notre bonne vieille valse...

On se sépara avec regrets et avec des sentiments de reconnaissance pour tous les artisans de cette bienfaisante manifestation qui marqua dans les annales du "City Swiss Club." Au dehors, dans Vevey endormie, les édifices publics reflétaient encore les mille feux de leur illumination sur les trottoirs luisants... A.L.D.

Liste des Participants:—Mr. M. Gerig, Mr. G. Marchand, Mr. S. P. Tettamanti, Mr. et Mme. R. Friederich, Mr. et Mme. Louis Chapuis, Mr.

Have you seen
MAEDER with LADY LUCK
AT THE
Carlton Theatre - - - Haymarket?